des Princes &c. Janvier 1768. 41

Chambre Haute, & y ayant mandé les Communes, elle a fait l'ouverture de cette Assemblée par un Discours émané du Trône, & dont voici la traduction.

Mylords & Messieurs,

J'ai jugé à propos de vous assembler dans cette saison, afin que mon Parlement puisse avoir assez de tems pour délibérer sur toutes les parties du service public qui demande son attention, sans être obligé de continuer ses séances au-delà du tems que mon Peuple a trouvé convenable pour renouveler les Membres de cette assemblée; & je ne doute pas que pour les mêmes considérations vous n'ayiez soin d'éviter dans le progrès de vos travaux tous délais inutiles. La situation actuelle des affaires du dehors ne me fournit aucun sujet de croire que quelque interruption à la tranquillité publique vous empêche de donner toute votre attention aux articles qui concernent le bien intérieur & la prospérité de mes Peuples. Parmi les objets de nature domestique, aucune ne demande une attention plus prompte & plus sérieuse que la cherté actuelle du grain qui, malgré les loix portées dans la dernière séance du Parlement & le produit de la dernière récolte, n'a pu diminuer assez pour procurer un soulagement suffisant à la détresse du pauvre Peuple. Le séjour que vous venez de faire dans les différentes Provinces, a dû vous faire juger si, en faisant quelques nouvelles provisions, on peut parvenir à cette fin si désirable.

Messieurs de la Chambre des Communes.

J'ordonnerai de remettre entre vos mains l'état des deniers nécessaires pour le service de l'année prochaine. Les témoignages que j'ai toujours eus
de